



Sommaire du N° 55

	Page
• Les 10 ans du chemin Montgenèvre-Arles	1
• Rencontre franco-italienne 2017	1
• Marche en Autriche	1
• Au sujet du chariot Ultréïa ?	1
• Infolettre n°5 des Pèlerins de Compostelle	1
• Hospitalité	2 à 4
• Patrimoine	5
• Mon Chemin du Portugal (partie 5)	6 à 8

Et pour les Alpes de Haute-Provence, rendez-vous est donné le samedi 24 juin, au départ de Montfort, avec l'inauguration du cairn des Amis de Saint-Jacques et bien d'autres animations.

Détail du programme, cliquez [ici](#)

Contact : marc.bottero@free.fr
06 51 19 01 36

Préalablement, le 22 juin partira de Forcalquier un groupe de marcheurs pour rejoindre le cairn.

Organisation par les Bouches-du-Rhône

Contact : emile.yvars@orange.fr
06 12 20 82 92

MARCHE en AUTRICHE Cammino Celeste en Carinzia

Marche organisée par le chapitre frioulo de la Confraternità.

Dans la Carinzia (Carinthie), province la plus méridionale d'Autriche, marche de 87 km. en 5 jours, sur un chemin de pèlerinage très ancien qui relie les sanctuaires de Maria Saal en Autriche et de Brezje en Slovénie à celui d'Aquilée en Italie.

Départ de la cathédrale de Maria Saal, jusqu'au Mont Santo di Lussari.

Dates : du 1^{er} au 5 août 2017

Inscription avant le 10 juillet

Contact : marc.ugolini@laposte.net

LES 10 ANS DU CHEMIN MONTGENÈVRE-ARLES

Nous fêtons cette année les 10 ans de ce chemin de pèlerinage millénaire, dont notre association est à l'origine de sa renaissance.

A cette occasion, plusieurs manifestations sont organisées dans les départements traversés, entre Montgenèvre et Arles.

Dans les Hautes-Alpes, les adhérents célèbrent cet anniversaire en organisant trois marches dans des lieux emblématiques de ce chemin.

Deux ont déjà eu lieu : le 29 avril entre Gap et le sanctuaire de Notre-Dame du Laus et le 20 mai entre Embrun et l'abbaye de Boscodon.

La dernière marche se déroulera le samedi 10 juin, départ de la plaque de Montgenèvre, arrivée à la chapelle Saint-Jacques de Prelles, en passant par Briançon.

Pour en savoir plus, cliquez [ici](#)

Contact : bernard.preau@wanadoo.fr
06 80 08 55 76

LA RENCONTRE FRANCO-ITALIENNE 2017



6 au 8
octobre



Chers amis, du 6 au 8 octobre 2017 aura lieu la rencontre annuelle habituelle de notre association avec nos amis italiens.

Cette année, la réunion a été organisée par le **chapitre piémontais de la Confrérie de Saint-Jacques de Compostelle**, en collaboration avec le **groupe de Turin des Amis du Camino de Santiago** et aura lieu à **Moncalvo et Casale Monferrato**.

Nous vous prions de prendre connaissance du programme en pièce jointe et nous espérons vous voir nombreux à ces rencontres.

N'oubliez pas de vous inscrire avant le 10 juillet 2017!

Le bulletin d'inscription est également en pièce jointe.

Une marche d'approche se déroulera du mardi 3 octobre au vendredi 6 octobre, sur les pas de Don Bosco, entre la basilique Superga à Turin et Colle Don Bosco.

Programme et inscription sur les mêmes documents que ceux indiqués ci-dessus, en pièces jointes.

Marc Ugolini & Claudine Cubris
Chargés des Relations avec l'Italie

Infolettre n°5 des PÈLERINS de COMPOSTELLE

Elle nous est envoyée par Fabienne Bodan, pèlerine depuis 2012, qui a conçu un site web dédié aux chemins de Compostelle en particulier et de pèlerinages en général.

S'ajoutent maintenant une revue de presse internationale et une infolettre hebdomadaires.

[lien vers infolettre n°5](#)

[lien vers le site PELERINS de COMPOSTELLE](#)

Au sujet du chariot Ultréïa ?

Cette demande nous est parvenue par le formulaire en ligne sur notre site :

Bonjour,

Le départ pour le chemin est prévu pour mai 2019, du Puy-en-Velay suivi du Camino del Norte.

Nous envisageons de prendre un chariot Ultréïa.

Le but de mon message est de savoir si en région PACA, des pèlerins ont utilisé ce chariot et surtout si nous pourrions en voir un afin de savoir si nous avons fait le bon choix.

Cordialement

Josiane Léonidas

Répondre directement à :

josiane.leonidas@orange.fr



La plaque au col du Montgenèvre

Exposé d'Alain Le Stir lors de la formation hospitaliers en novembre 2016

Au cours de la session nous souhaitons un apport sur l'histoire de l'hospitalité sur les chemins de Compostelle, pour que chacun puisse s'inscrire dans cette histoire : Il y a un passé très riche en hospitalité, sous différentes formes et c'est ce passé que nous prolongeons.

Je remercie tout d'abord Alain Barbault et Francis Tabary, hospitaliers, de m'avoir proposé de vous parler de l'Histoire de l'Hospitalité sur le Grand Chemin. Ayant été "hospitalero" en Espagne pendant une quinzaine d'années, cette activité a été pour moi une passion et un bonheur. Ce n'est qu'à cause du temps qui passe que j'ai dû arrêter et c'est un bonheur de voir qu'il y a des volontaires pour prendre le relais. Loin de moi la prétention de me prendre pour un historien, c'est-à-dire un savant qui étudie les textes et faits du passé d'une manière méticuleuse et documentée et n'affirme un fait historique que sur des événements sûrs et précis. Le pèlerinage et son corollaire le Chemin de Saint-Jacques sont une expérience humaine extraordinaire où le côté subjectif, le ressenti, prennent souvent le pas sur les faits objectifs. De ce fait, une vérité avérée n'est pas forcément le point le plus important. Ce Chemin nous transporte sur un terrain où la Foi, le rêve et parfois la passion nous subliment... Alors, envolons nous sur le Chemin d'Étoiles.

C'est vrai que le monde actuel se montre dur, égoïste, cruel parfois et que les humains que nous sommes voient le présent et l'avenir du côté du verre à moitié vide. Il y a pourtant des constantes, chez bon nombre, qui nous montrent que tout ne va pas mal et qu'il faut toujours espérer. La rencontre avec "l'Étranger" a toujours existé et l'aide au prochain, est, depuis la nuit des temps, un des bons et durables paramètres. Certains humains ont toujours senti ce devoir de se porter au-devant des autres, de leur porter assistance, de leur faciliter leur chemin, préférant l'amour à l'indifférence, la méfiance, la suspicion, voire la haine et ceci quels que soient les époques, les continents, les religions. L'étranger mérite alors d'être considéré, éventuellement aidé, il suscite notre intérêt. Car si on peut l'aider, spontanément, ne peut-il pas aussi nous faire part de son histoire, de ses coutumes, de son expérience humaine et spirituelle ? Il y a d'ailleurs quelque chose de particulier dans l'hospitalité : je reçois quelqu'un, il est MON hôte, mais je suis aussi SON hôte. Il existe donc entre le receveur et le reçu une sympathie dans le sens littéral du terme, une communion d'emblée. L'hospitalité est une richesse, tant pour celui qui reçoit que pour celui qui est reçu.

Déjà avant notre ère, était écrit dans le Lévitique, "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". L'Écclésiaste note "Ce que tu donnes, donnes le avec un visage joyeux". Pour l'École épicurienne, "L'amitié est comme une terre ou on sème". Dans l'Odyssée, Homère note "Les étrangers et les mendiants viennent de Dieu". Venant de plus loin, le Livre des rites de l'Antiquité chinoise propose "Accueillez chacun comme si vous receviez un hôte illustre" et Lao Tseu rajoute dans son livre de Tao, "Plus le sage donne aux autres, plus il a pour lui-même".

Et puis n'oublions pas les préceptes Chrétiens, Notre Seigneur Jésus disant aux apôtres "Qui vous accueille M'accueille" et ceux-ci faisant passer les messages "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Actes des apôtres), "Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas et que celui qui a à manger fasse de même" et "La charité ne fait point de tort au prochain, la charité est donc la loi dans sa plénitude" (Saint-Luc). Par ailleurs Saint-Paul, dans l'Épître aux hébreux: "N'oubliez pas l'hospitalité car en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges sans le savoir".

Au Moyen Age, Collin d'Harleville : "Il faut aimer les gens, non pour soi mais pour eux".

Le bouddhisme, l'islam et même le Popol Vuh, livre de sagesse inca, ont aussi dans leurs vertus cardinales la charité.

J'en termine avec cette longue liste de citations... car si j'étais exhaustif, j'en aurais pour la journée entière

Venons-en maintenant à l'Hospitalité sur nos Chemins.

L'hospitalité sur les Chemins de Saint-Jacques est donc dans un ensemble, humain, dans un bon ensemble.

Il fait aussi partie d'un contexte historique qui peut nous éclairer sur les modalités différentes qui en ont résulté.

Il nous faut donc d'abord pour aborder le sujet, faire un bref rappel approximatif (Je rappelle que je ne suis pas historien) sur la Geste de Saint-Jacques où, bien sûr, se mêlent le merveilleux, les miracles et le temps qui passe. Vous connaissez tous qu'il est dit que Saint-Jacques le Majeur, venu en Ibérie porter la Bonne Nouvelle, retourna en Terre Sainte et fut décapité en l'an 44 devenant le premier apôtre martyr. Passons rapidement sur l'arrivée de son corps à Padron, son transfert non loin de là, le culte qui peu à peu s'installe, l'arrivée de l'islam en Espagne au début du VIIIème siècle, la victoire sept ans après des chrétiens à Covadonga, le songe de Charlemagne, et, en 818 la relation de Pelagio, ermite galicien qui voit une étoile brillante au-dessus d'un champ, découvre un tombeau que l'évêque du lieu reconnaît comme celui de l'apôtre. En 892 est bâtie une basilique et débute alors un des âges d'or du pèlerinage. En 950 L'évêque du Puy, Godescalc fait son pèlerinage. En 1152 une cathédrale romane est édifiée. Rois, seigneurs, futurs saints, menu peuple marchent vers Compostelle. Aimery Picaud, moine, rédige un guide en 1130 et vingt ans après est colligé le Codex Calixtinus... Quatorzième siècle, patatras, en France la guerre de 100 ans, dans le monde occidental la peste noire fait des ravages entre 1346 et 1353, l'inquisition commence,

l'empereur Charles Quint et François 1^{er} se font la guerre...puis ce sont, en France les guerres de religion et plus tard l'édit de Louis XIV n'autorisant plus les jeunes hommes, soldats potentiels, à se rendre en Galice. La révolution française et les guerres napoléoniennes n'arrangent pas les choses et ce n'est que durant le XIX^{ème} siècle, au cours duquel le pape Léon XIII conclut à la véracité des reliques du saint et de ses deux disciples, que le pèlerinage reprend de la vigueur jusqu'à la conflagration générale de 14-18, la guerre civile espagnole de 1936-39 et la 2^{ème} guerre mondiale. Ce n'est qu'en 1950 que le pèlerinage de Saint-Jacques renaît. Le pape Jean-Paul II se rend à Compostelle au début des années 1980 et ce sont les JMJ de 1989 et le début de l'époque actuelle. Cet aperçu de l'histoire a son importance quant à l'importance numérique des pèlerins et l'hospitalité qui en est la conséquence.

Que peut-on penser de l'hospitalité au Moyen-Age ? Les ordres religieux, dans tout le monde chrétien avaient une importance considérable. Outre leur mission d'être les porteurs de Foi, ils défrichaient, construisaient, se propageaient. C'était le temps des bâtisseurs de cathédrales mais aussi d'abbayes, d'hospices, d'hôpitaux, de charités, de dômeries, de commanderies, de prieurés. Ils avaient comme règles l'aide au prochain, au pauvre et au malade. Certains ordres, militaires, se devaient aussi de défendre les Lieux Saints (Templiers, Ordre de Saint-Jean de Jérusalem). Les Ordres principaux pratiquant l'hospitalité furent les Bénédictins, dont la règle stipule "On recevra comme le Christ lui-même, tous les hôtes qui surviendront car lui-même a dit un jour : j'ai demandé l'hospitalité et vous m'avez reçu". De même les Antonins, ordre hospitalier actif de 1297 à 1774 puis absorbé par l'Ordre de Malte et les Augustins qui tenaient la majorité des hospices. Ces lieux hospitaliers étaient disséminés dans tout le monde chrétien et donc sur les Chemins de Saint-Jacques, d'aucuns disent cependant qu'ils n'étaient pas réservés uniquement aux jacquets. Les plus connus, certains encore visibles aujourd'hui, étaient la dômerie d'Aubrac, l'hospice d'Ostabat, l'Hôpital Saint Blaise d'Oloron Sainte-Marie, de Saint-Gilles du Gard, les hospitalités de Roncevaux, de San Anton près Castrojeriz, de Leon, d'O Cebreiro. Mais bien d'autres lieux, moins connus, accueillait les pèlerins tels, dans notre région l'hospital de Sisteron à propos duquel notre ami pèlerin Roger Beaudun trouva dans les archives départementales des mentions telles que "reçu un pauvre pèlerin malade", "donné un pain à un pèlerin allant de Roume à Saint-Jacques en Galice"...ou à Saint-Maximin, la découverte lors de travaux au Couvent Royal, de plusieurs tombes de pèlerins. Dans ces hospitalités, les pèlerins étaient accueillis gratuitement et souvent honorés comme des hôtes de choix. Ainsi, le rite du lavement des pieds reproduisant le geste de Jésus le soir de la Cène, qui avait lavé les pieds de ses disciples pour leur montrer que le Maître devait se mettre au service des hommes. Ils étaient nourris, soignés si besoin, puis, éventuellement enterrés. Les pèlerins médiévaux étaient, bien sûr, d'une grande rusticité et n'hésitaient pas à coucher "à la belle étoile", encore qu'il leur était conseillé de "marcher la nuit et se reposer le jour pour éviter les mauvaises rencontres". Il est à supposer qu'ils étaient volontaires pour participer aux travaux du monastère ou de la ferme qui les abritait et qu'ils ne réclamaient pas de croissants (non encore inventés) au petit déjeuner.

Revenons à l'époque moderne et à l'hospitalité pèlerine depuis le renouveau des années 50. Petit rappel historique du pèlerinage des français : vers 1950 l'abbé Branthome, avec un groupe de paroissiens du centre de la France, fit relation du pèlerinage vers Compostelle, en bus. Avec une caméra d'époque, il filma ce pèlerinage montrant des images de lieux espagnols bien connus : la meseta, Rabanal et Foncebadon, la Galice et ses "pallosas". Est-ce ce périple qui nous rappela, après ces périodes troublées, qu'il y avait eu au Moyen Age un Pèlerinage de Saint-Jacques? Ou les travaux de la Société Française des Amis de Saint-Jacques, notamment de l'historien Lacoste Messelière ? Ou la relation des pionniers journalistes Barret et Gurgand qui nous firent rêver avec leur livre "Priez pour nous à Compostelle" ? Est-ce l'essor de la randonnée pédestre et la définition du GR®65 Le Puy-Logrono ? Est-ce aussi la relative libéralisation de l'Espagne entrouvrant ses portes ? Rappelons que Franco avait avec le Camino un moyen de refaire au mieux l'unité de l'Espagne par ce chemin traditionnel... Ou l'entrée de la péninsule ibérique dans la Communauté Européenne ? Un peu de tout sans doute d'où une reprise dans les années 70 et début 80 du pèlerinage, français notamment. En 1989, année de la chute de l'URSS, le pape Saint Jean-Paul II alla à Saint-Jacques et il y prononça son "N'ayez pas peur" et son "Europa encuentrate a tu mismo" et ce fut la renaissance du pèlerinage. De quelques centaines de pèlerins par an, on atteignait les 10000 dès 93-94 dont 600 français, bien loin encore des centaines de mille actuels.

En Espagne, dès 1990 Lourdes Lluch, pèlerine catalane, eut l'idée de faire revivre la tradition de l'accueil pèlerin en Espagne. Son idée eut du succès et rapidement fut mise en train l'organisation espagnole des Hospitaleros Voluntarios au sein de l'Asociacion de los Amigos de Santiago. Il fallait tout faire, l'aide de la Communauté Européenne fut précieuse, des petites structures virent le jour en Castille et en Galice essentiellement aménagées et meublées par les communes, les paroisses et tenues par les villageois du coin à qui les pèlerins demandaient la "llave" et faisaient signer leur credencial. Après le solennel accueil des Pères de Roncesvalles, des alcaldes tel à Larrasoaña mettaient à disposition des locaux sommaires. Des grandes villes retapaient des immeubles pour en faire des albergues municipales gérées par les associations locales de pèlerins. C'était déjà le cas de Logroño depuis 1993 où l'Albergue dont je ne savais pas que j'en deviendrais, de 1997 à 2012 le responsable 2 à 3 semaines par an. Un prêtre, Don Jose Ignacio Diaz qui deviendrait pendant une quinzaine d'années le curé de Grañon, prenait les affaires en main organisant des "cursillos" comme celui auquel vous assistez maintenant. La participation pèlerine ? Le "donativo" était la règle et comme aucune indication n'était donnée au pèlerin, celui-ci, en toute ingénuité, "oubliait" très souvent de donner son obole. Mais cela n'eut d'importance qu'au bout de plusieurs années d'où

l'apparition, à Logroño par exemple d'une affiche avec "Donativo 300 pesetas, por favor, participa !" Le tout avec une libéralité de bon aloi mais qui irrita les partisans du "No cobra" (On ne demande rien) aux dépens de ceux qui indiquaient une "participation"...d'où rupture ! Par ailleurs, des paroisses mettaient des locaux modestes à disposition, à Grañon par exemple avec repas servi au pèlerin. Autre type d'accueil à Cizur Menor, Maribel Roncal dans un refuge lui aussi gratuit et à Santo Domingo de la Calzada où une albergue avait été inaugurée par la Reine Sophie et où des dames bénévoles de la Cofreria de Santiago venaient servir le repas du soir aux pèlerins...à l'heure espagnole c'est-à-dire à l'heure où certains d'entre-eux étaient déjà dans les bras de Morphée. A San Juan de Ortega, le père Marcos servait la soupe à l'ail dans des locaux datant du XVIème siècle. A Carrion de los Condes, accueil paroissial sous la ferme houlette de Margarita, la sœur du père Mariscal. A Samos accueil monastique. Se multiplièrent rapidement les accueils de toute sorte, de plus en plus réglementés, alors qu'apparaissaient aussi des locaux gérés par des Confraternités étrangères tels Los Arcos par les flamands de l'Association belge des Amis de Saint-Jacques, Belorado servis plus tard par les suisses, Rabanal del Camino avec la Confraternity of Saint James de Londres, San Nicolas à Puente de Itero par la Confraternità di Amici di San Jacopo di Perugia, avec le cérémonial pèlerin du lavement des pieds. Notons en passant les albergues et refugios privés, les pensions, les hôtels. Enfin, à l'arrivée à Santiago, le grand complexe construit pour les JMJ de 1990 à Monte Gozo. Bref, en Espagne, on trouve en général de la place et l'afflux des pèlerins, joint aux intérêts commerciaux a multiplié et multiplie encore les lieux d'hébergement !

En France, au début 90, voici ce que j'écrivais alors : "Sur le Chemin du Puy, peu nombreux sont les accueils hormis l'Hospitalité Saint-Jacques d'Estaing, avec Leonard et Elisabeth Tandeau. Rappelons que Leonard, médecin homéopathe à Orléans, sauf erreur, fit avec son épouse un pèlerinage à Santiago et, fortement marqué par ce pèlerinage, décida de se consacrer à l'hospitalité sur le Chemin. Il sollicita de l'évêque de Rodez un local où il pourrait accueillir le pèlerin dans un esprit chrétien et bénévole, ce fut à Estaing que lui fut alloué ce local. Plus loin, "La Cassagnole" à Figeac et aussi les accueils religieux remarquables des Pères Prémontrés de Conques, de Vaylats, du Père Sébastien Ihidoy de Navarrenx. Un saint homme qui m'accueillit avec mon épouse en 1994 en nous ouvrant ses bras, son cœur et même sa chambre à coucher puisqu'il dormit cette nuit-là sur le canapé de son salon en "exigeant" le lendemain qu'on ne lui laisse rien. Et les Franciscains de la Maison Zabalik de Saint-Palais, là aussi avec cette chaleur et ce bénévolat gentiment exprimés. Sans compter le rude accueil de la responsable des Amis de la Vieille Navarre de Saint-Jean Pied de Port. Sur le Chemin d'Arles, en 1996, peu de choses à part les quelques gîtes d'étape municipaux : à Saint-Gilles du Gard, le local scout, à Saint-Guilhem le Désert, l'accueil monastique des sœurs. Après Toulouse celui des Chartreux de Notre-Dame du Désert...c'était au temps où les moines de Tiberrhine venaient de se faire kidnapper. A Montesquiou, un grand ancien, l'Abbé Bernes recevait les pèlerins ainsi qu'une famille du village...et il fallait, peu ou prou attendre le Béarn et l'incontournable père Ihidoy. Les choses ont bien changé, les accueils se sont multipliés (Saint-Gilles, Moissac, Conques et ses nombreux hospitaliers, etc...). La "Chaîne d'Accueil du Chemin d'Arles" a vu le jour sous la houlette de Marie-Françoise Migeot de Lecture, cette chaîne a fait des petits notamment sur les deux chemins PACA gérés par Pierre Aurié malgré la distance géographique qui le sépare de PACA et dont les familles accueillantes sont les "perles du chemin". Des Paroisses, des confraternités, des monastères, des foyers d'accueil reçoivent les pèlerins avec participation souhaitée bien sûr. Sans compter les gîtes d'étape, les chambres d'hôtes et les hôtels. L'autre jour, des pèlerins italiens qui vont commencer leur pèlerinage à Bergame jusqu'à Compostelle avec l'idée d'aider les femmes malades de cancers, m'ont demandé comment accéder à la Chaîne d'Accueil, qui est donc connue des étrangers...et appréciée.

Chacun d'entre vous a sans doute déjà une idée sur l'endroit et la façon dont il va accomplir son bénévolat d'hospitalier. Il ne m'appartient pas de développer le déroulement des activités hospitalières, les responsables du "cursillo" vont s'en charger. Avec un état d'esprit commun, chaque hospitalité a ses spécificités. Vous serez devant des hommes et des femmes, des pèlerins qui auront aussi leurs spécificités, leurs cultures : un français, un anglais, un italien et un espagnol ne réagissent pas de la même façon...ne parlons pas des asiatiques, rares sur nos chemins...mais il y en a ! Avec le cœur, avec la souplesse et la compréhension vous y arriverez, voyez le verre à moitié plein. Ne vous laissez pas éventuellement abattre par des comportements qui vous paraîtront peut-être étonnants, parfois même choquants, c'est rare mais le dialogue suffit souvent. Je voudrais terminer sur une note personnelle : j'ai accompli mon activité d'hospitalier en grande partie en Espagne, donc dans un pays où les façons d'être et de se comporter sont différentes, les coutumes aussi. Cela m'a beaucoup apporté, je pense aussi que la présence d'un hospitalier étranger au pays est, pour le pèlerin, surtout non hispanique, un plus non négligeable : il se sent moins seul, moins perdu. De même le pèlerin espagnol s'étonne, le plus souvent, du soutien, de l'amitié que l'hospitalier étranger apporte à son pays donc à lui-même : c'est un peu ça le rapprochement des peuples, le renforcement de l'Europe (Europa, encuentrata a tu mismo).

Alors, pourquoi pas l'Espagne, pourquoi pas l'Italie ? Songez-y !

Bonne chance à tous, merci pour ce que vous allez faire. Bon Chemin. ULTREIA !

Alain Le Stir

Membre fondateur, adhérent du Var

aalestir@orange.fr

Le SAINT-ESPRIT et SAINT-JACQUES le MAJEUR

Un vitrail dans l'église de BARCELONNETTE



Photo Patrice Bertothy

On sait peu de choses sur le martyre de l'apôtre sinon que les actes des Apôtres nous disent : "que le roi Hérode fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean" (Ac 12,1-2). Mais l'artiste qui a conçu le vitrail devait être bien au courant des écrits des premiers siècles au travers desquels leurs auteurs ont voulu nous dire un peu plus.

Ainsi l'apôtre avait évangélisé l'Espagne et de retour à Jérusalem, là où la multitude préférait se laisser séduire par les enchantements de deux magiciens célèbres, Hermogène et son disciple Philétius, plutôt que d'écouter la parole divine. Jacques lui continuait à prêcher de plus belle, annonçait la bonne nouvelle du Christ ressuscité et faisait des disciples ce qui excita la colère des juifs de Jérusalem.

Furieux, le grand prêtre Abiathar suscita une sédition parmi le peuple et Saint-Jacques fut conduit devant le roi Hérode Agrippa 1^{er} qui le condamna à périr par l'épée.

Saint-Jacques fut conduit sur le lieu de son supplice, hors de la ville, par un scribe nommé Josias qui le tirait avec une corde passée autour du cou de l'apôtre.

En chemin un paralytique s'approcha de Saint-Jacques le suppliant de le guérir. L'apôtre lui dit : "au nom de Jésus Christ pour la foi duquel on me mène au supplice lèves toi et bénis le Seigneur". Aussitôt le paralytique se leva et marcha.

A la vue de ce miracle, Josias se jeta aux pieds de l'apôtre et voulu devenir chrétien. Fou de rage le grand prêtre Abiathar le menaça d'être à son tour décapité. Josias ne voulait rien entendre et persistant dans sa foi toute nouvelle loua le Seigneur et demanda à Jacques de le baptiser. Au bourreau qui allait accomplir sa tâche, l'apôtre demanda alors un vase rempli d'eau et baptisa Josias. Aussitôt tous deux furent exécutés.

Ce vitrail qui raconte le martyre de Saint-Jacques et qui met en scène un paralytique et la conversion de Josias me fait penser à ce pèlerin qui me disait dernièrement : "J'étais comme un paralysé et un jour mystérieusement quelqu'un m'a mis sur le chemin de Compostelle et j'ai marché...et en marchant j'ai retrouvé la foi".

Le Saint-Esprit qui domine en haut du vitrail était présent avec Saint-Jacques et Josias, dans les années 41-44 après J.C. Est-ce pour cette raison qu'ils ont pu aller jusqu'au martyre pour leur foi en Jésus Christ ?

Ne doutons pas qu'il accompagne encore les pèlerins aujourd'hui !

Bernard Gossery

adhérent dans les Alpes de Haute-Provence

Dans l'église de Barcelonnette, construite entre 1924 et 1928, une scène est représentée sur un vitrail intitulé "Le Saint Esprit et Saint Jacques le Majeur".

On y voit l'apôtre agenouillé tendant le cou au bourreau qui s'apprête à le décapiter.

A l'arrière-plan se tient un autre personnage, le scribe Josias qui, lui aussi, agenouillé va subir le même sort que l'apôtre.

Sur le sol caillouteux sont plantés deux cyprès. Ils sont là comme en écho aux deux martyrs.

Sur le côté droit se profilent des murs bâtis et des tours crénelées. C'est l'enceinte de Jérusalem, montrant que l'action se passe hors les murs de la ville afin que le corps de l'apôtre ne reçoive pas de sépulture, mais nous savons qu'il sera recueilli par ses disciples et transféré en Galice.

Au premier plan, un vase est posé à même le sol.

Le ciel d'un bleu profond occupe une grande partie du vitrail.

En haut surplombant la scène une colombe : le Saint-Esprit.

Le bourreau est vêtu d'un vêtement rouge signe de l'acte violent qu'il va commettre.

Saint-Jacques porte un vêtement jaune lumineux probablement en rapport avec la couleur de l'éternité.

Les deux cyprès grâce à leur longévité évoquent certainement l'immortalité.

Henri Roussel, adhérent des Alpes-Maritimes, a parcouru le Chemin du Portugal de Lisbonne à Saint-Jacques de Compostelle, en juin 2016. Il nous fait partager son pèlerinage sur ce chemin qui connaît un intérêt croissant depuis quelques temps. Henri Roussel nous avait déjà fait partager son pèlerinage sur la "Via Francescana", qui relie Florence à Rome en passant par Assise. Précédemment, il a aussi marché de Cluny à Saint-Jacques de Compostelle et de Nice à Rome.

Ci-après les dernières étapes de PONTEVEDRA à SANTIAGO.

Retrouvez les premières étapes depuis Lisbonne dans *Ultréïa* le mois n°50, 52, 53 et 54. Si vous ne les avez plus cliquez ci-après [Ultréïa le mois n°50](#) [Ultréïa le mois n°52](#) [Ultréïa le mois n°53](#) [Ultréïa le mois n°54](#)



Le soleil est là mais l'air est frais malgré tout, refroidi par un vent tenace qui fait rechercher les coins à l'abri et au soleil, ce qui est souvent contradictoire. Sur le chemin les calvaires se multiplient, superbement sculptés de scènes de crucifixion. Ils sont tous bifaces, et portent même à mi-hauteur, sur le fût, un, voire deux personnages, souvent le Christ en gloire, mais aussi, très régulièrement, Saint-Roch car l'on est bien sûr sur le chemin de Saint-Jacques.



Vendredi 24 juin

Pontevedra à Caldas de Reis

J'étais entré hier dans Pontevedra presque par inadvertance, au détour du pont de chemin de fer. J'en suis sorti ce matin de manière plus traditionnelle : par des faubourgs urbains pas désagréables au demeurant, avec son lot habituel d'immeubles collectifs, plus ou moins laids, puis de petites maisons typiques ou de tissu pavillonnaire. Mais beaucoup ont gardé, qui dans leur jardin, qui dans une cour, l'horreo traditionnel. Certains sont magnifiques avec leur couronnement dont un des deux éléments est un épi en forme de pyramidon, et l'autre toujours une croix fort ouvragée. Le chemin se développe en sous-bois, dans une forêt d'eucalyptus. De temps à autre un ruisseau surgit que l'on franchit par un système astucieux de grandes dalles de granit ou par des pas "chinois" proprement cyclopéens.



C'est aussi le trajet de la Via Romana XIX dont je ne sais à quoi elle correspond dans le réseau gigantesque, et romain, des voies de circulation.

Le village d'étape est aujourd'hui en fête et sur le "ponte romano" la musique est à l'honneur avec une fanfare municipale tout à fait honorable. Un peu plus tard un bagad galicien nous joue des airs entraînants de la Galice. Moment de sérénité.

L'hospitalier qui nous accueille aujourd'hui a une histoire extraordinaire : c'est le seul rescapé d'un naufrage dans le Golfe de Gascogne la nuit de la St Sylvestre 1998. Très croyant il avait promis, s'il survivait, de faire les grands pèlerinages, Rome, St Jacques et Jérusalem. Il les a faits bien sûr. Depuis il est allé en Alaska, au Tibet, au Kazakhstan... et a déjà parcouru près de 106000km, une bagatelle !

Le chemin c'est aussi ce type de rencontre. Je précise que ce n'est pas fanfaronnade de sa part mais la lecture d'articles de presse du monde entier. Il fulmine au passage contre les prêtres qui ne l'ont, la plupart du temps, jamais accueilli.

Demain je pense faire 28 kilomètres pour aller jusqu'à Teo Faramello et me tenir ainsi à 15 kilomètres de Santiago demain soir. On verra !

Samedi 25 juin

Caldas de Reis à Teo Faramello

Aujourd'hui, le chemin se développe pour l'essentiel dans des futaies de chênes, de châtaigniers ou d'eucalyptus. Il monte et descend doucement, pénètre dans des vallées profondes mais au fur et à mesure le paysage paraît s'ouvrir, dégagant l'horizon, les montagnes s'effaçant ou étant abandonnées derrière. Le promeneur emprunte souvent une calade, petites pierres cubiques savamment disposées, gros blocs granitiques placés perpendiculairement à l'axe du chemin et non jointifs pour laisser couler l'eau qui sourd de partout. On pénètre ainsi dans des villages, des hameaux où la vie semble être celle du début du siècle dernier. Vieilles femmes courbées sous le labeur, essayant avec une faucille de couper de l'herbe pour le maigre cheptel qu'elles conservent à demeure. Ailleurs une brouette chargée de foin semble se mouvoir toute seule, tant la personne qui la pousse semble anéantie par la tâche, utilisant ses avants bras pour propulser l'engin. Les rues sont si étroites que les maisons se touchent presque. Dans une cour on entend des poules caqueter. Ailleurs une odeur puissante de chèvres s'échappe d'un jardin. De magnifiques hortensias bleu foncé, couleur ardoise ornent de nombreux jardins. La plupart de ces maisons ont conservé leurs horreos, dont l'architecture subtile est un régal pour les yeux. Chacune, par la grâce de son constructeur a su, dans le modèle imposé par la nécessité, développer sa propre identité : supports galbés en un piètement fort gracieux, belles meules granitiques, remplages de bois ou de granit, fantaisie des épis de faitage mais surtout variété des croix. Se laisser conduire ainsi est un privilège qui a un coût en kilomètres parcourus mais pour un bénéfice immédiat alors que l'on entend, au loin, rugir le monde moderne. Il est loin le temps du bitume, celui du départ de Lisbonne il y a 26 jours. Hier soir la fête de la St Jean battait son plein à Caldas de Reis et les flonflons de la musique venaient percuter les vitres du gîte. Peut-être ce soir entendrais-je les cloches de Saint-Jacques ? Je suis à la porte de Santiago, j'ai de la peine à le concevoir. J'aurais pu y aller dès ce soir. Mais je n'ai pas voulu. Outre qu'il restait 12 kilomètres à faire, j'avais envie de profiter de ce dernier moment avant d'entrer dans Saint-Jacques

Le gîte ce soir à Teo Foramello est à l'écart de tout, au cœur d'un petit bois où la sérénité, le calme et le silence règnent. Vrai havre de solitude en attendant l'agitation et la foule. Moment attendu et redouté qui marquera le terme du voyage. J'ai peur de l'arrivée, peur du bruit et de la foule, peur d'une déception par rapport à l'attente après la route et le cheminement solitaire. La comparaison peut paraître prétentieuse mais elle a un sens : c'est celle du chevalier à la veille de son adoubement. Il a une nuit pour se préparer à ce moment fondamental de sa vie. Je n'étais bien sûr pas le chevalier mais dans l'état d'esprit. Se préparer à entrer et à oublier cette solitude si propice à la réflexion et la méditation



Dimanche 26 juin

Teo Faramello à Santiago

Ce matin à 6h30 j'étais en route, chantant et sifflotant mais avec une certaine angoisse au cœur. Dans cette nuit qui doucement s'en allait, je regardais vers le levant en me mettant à entonner l'air de Nasir dans les Pêcheurs de Perles de Bizet. Cet air est d'une mélancolie très prenante, en harmonie avec ce moment où le chemin s'achève. Je chantais à haute voix en traversant les dernières forêts d'eucalyptus et les villages encore endormis. Derrière les volets clos, certains devaient se demander ce que cet importun pouvait bien faire, et chanter, à une heure aussi matinale. Mais je n'en avais cure, marchant d'un pas vif tandis qu'au loin l'on commençait à entendre les cloches dont je voulais absolument qu'elles soient celles de la Cathédrale.

Huit kilomètres avant Santiago, une petite chapelle romane à l'écart de la route, je m'y arrête. Sainte-Madeleine m'accueille et des bénévoles qui me laissent approcher de l'autel où une prière est déposée dans son étui de plastique.



Je la lis, elle m'apaise et me remets en route pour la dernière étape, la moins poétique.

L'entrée sur Compostelle est longue, en ville et la cathédrale ne se découvre que lorsque l'on a le nez dessus. Place de l'Obradoiro, j'ai pris la pose pour une photo souvenir. Ce fut dur de retrouver la foule, de débarquer encore tout étourdi par la marche du matin sur cette place, où déjà se pressaient tous les pèlerins, mais pas seulement. J'ai entendu parler français à nouveau après un mois d'errance sur les chemins portugais et espagnols. Un groupe de français me contemplait, un peu perplexes quand on leur raconte le trajet, les ampoules et les tampons de la Créanciale, signe tangible de notre chemin. J'ai couru au bureau des pèlerins pour obtenir la Compostella, ce certificat qui atteste et témoigne de ces jours de solitude mais de grâce d'abord.

J'y ai aussi trouvé l'accueil chrétien francophone, cette équipe qui accompagne durant leur séjour à Saint-Jacques tous les marcheurs français qui veulent partager pendant quelques heures leur expérience du chemin.

Deux heures de partage dans un lieu superbe, le Seminario Mayor face au portail nord de la cathédrale. Des parcours de marche et de vie tout à fait passionnants et qu'il fallait entendre. Ce policier parti, non pas avec arme et bagage, mais avec sac et appareil respiratoire sur un véritable "chemin de croix", où les distances

parcourues n'avaient plus de sens commun au regard de ce que le marcheur moyen peut accomplir en une journée. Une démarche spirituelle (il est évangéliste) qu'il prolonge jusqu'à Fisterra et Muxia, avant de regagner son petit "Liré" à lui quelque part dans la douce France. Il nous raconte l'histoire de ce hollandais de 82 ans, qu'il a rencontré quelque part sur le chemin du Puy. Parti de chez lui, il porte sur son dos l'effigie de sa femme décédée il y a quelques années. En son honneur, et pour sa mémoire, il s'est arrêté un jour sur le chemin français et a fait un marathon. Deux sœurs font, par tronçons successifs le Camino Francès et ont raconté leurs motivations depuis le premier pas, il y a de cela 6 ans en arrière. Un couple a dû arrêter à Burgos pour cause de tendinite aigüe, mais en étant parti du Puy malgré tout. Et un cinquième pèlerin, au nom prédestiné de Jacques, âgé par ailleurs de 76 ans, ayant bouclé son cinquième parcours disait sa déception de l'arrivée sur Santiago, affirmant, sans y croire sans doute lui-même, que ce serait son dernier pèlerinage. En fin d'après-midi tout le monde se retrouvait au pied du portail nord de la cathédrale pour une longue, mais passionnante, présentation de la cathédrale resituée dans son contexte religieux et historique.

Cet accueil m'a permis d'évacuer un peu ce trop-plein d'émotion que je ressentais depuis mon arrivée, laissant le temps de se poser et de prendre le temps de réfléchir.

Je me suis hasardé, à l'heure du paseo espagnol, mais il était déjà 23h, dans les rues de Santiago. Dans les restaurants et bars il y avait encore un peu d'animation, mais les rues étaient presque désertes, et la lanterne de la cathédrale, bien qu'en année jubilaire, n'était pas allumée.

Ainsi donc, après 26 jours de marche, Santiago m'a accueilli ce matin un peu avant midi. J'aurai marché au bruit du martèlement sourd des légions en marche. J'aurai contemplé la stupeur de ces mêmes légions romaines craignant de franchir le rio Lima. J'ai sursauté au fracas des canonniers de la forteresse de Valenca et au cliquetis des armes des assaillants dans les caponnières. J'ai admiré l'œuvre délicate et admirable des moines cisterciens français dans le cloître de la cathédrale de Tui. A Porto le pont d'Eiffel m'a laissé sans voix pour son audace, mais le pont à "bretelles" de Pontevedra m'a montré que l'audace n'avait plus de limite. J'ai entendu du fond des vallées galiciennes monter le son des clarines des troupeaux rentrant au bercail. J'ai vu de frêles et jeunes lièvres peu farouches me montrer leur huppe blanche sans chercher à bouger au passage du promeneur solitaire. J'ai humé les parfums enivrants des genêts et des eucalyptus, apprécié les nuances de pourpre des bruyères et l'intensité du violet des hortensias. Et puis j'ai aimé cette marche solitaire loin des bruits du monde où l'on peut chanter, rire de nos propres bêtises et prendre le temps de réfléchir et méditer.

Dernier jour à Santiago. Temps spirituel et temps touristique. J'ai essayé de faire les deux avec la même intensité, et je me suis rendu compte que je n'étais plus dans les mêmes dispositions que lors de notre passage avec mon épouse en 2010. Ce qui était une joie simple, profonde, reçue telle quelle, devenait plus complexe à gérer. Le cheminement a pourtant été le même mais l'attente différente, et finalement l'objectif n'était pas d'atteindre à tout prix Santiago mais d'essayer de comprendre pourquoi l'on marchait, pour quelle préoccupation ou recherche. N'ayant pas la réponse au bout de ma marche solitaire peut-être voulais-je inconsciemment retarder le moment de l'arrivée ?

A 9h les français qui le voulaient bien se retrouvaient à la chapelle des rois de France, dans la cathédrale, derrière le reliquaire de Saint-Jacques. Messe célébrée en français. Il y avait ensuite la grand-messe des pèlerins à midi. La cérémonie s'est conclue de manière inhabituelle pour un lundi, par le grand balancement du botafumeiro. L'après-midi, j'ai longuement erré dans les rues, mes pas me ramenant inlassablement vers la place de l'Obradoiro. Je regardais les pèlerins arriver, s'étreindre et filer chercher leur fameuse "Compostella". Certains, beaucoup même s'allongeaient sur le sol, le regard tourné vers la cathédrale et pouvaient rester ainsi sans bouger un long moment. Dans les rues voisines, dans le "tunnel" qui conduit à la cathédrale, des musiciens de rue laissent monter leur mélodie. Il y a notamment un joueur de cornemuse galicienne qui s'en donne à cœur joie. Ailleurs c'est de la musique d'Amérique du Sud.



La visite est terminée, le pèlerinage est accompli, il est 8h et le train m'attend.

Henri Roussel
rousselh@hotmail.fr

Informations concernant l'association, contacts, permanences, sorties... rendez-vous sur le site
web : www.compostelle-paca-corse.info

ULTREÏA le mois, bulletin de liaison de l'association, est reçu par les adhérents internautes de l'année en cours et de l'année précédente, dans la mesure où leurs adresses de messagerie inscrites dans le fichier sont bonnes.

Deux recommandations : 1) inscrire lisiblement son adresse de messagerie **tous les ans** sur le bulletin d'adhésion ou de ré adhésion,

2) en cas de changement d'adresse de messagerie en cours d'année, le signaler par mail à Christian Weber, trésorier-adjoint : christian.weber2@gmail.com

Les adhérents non internautes recevront régulièrement les impressions d'**ULTREÏA le mois**